

Des siècles de portraits littéraires
Séminaire ELH 2019 animé par Fabienne BERCEGOL
Argumentaire

En s'inscrivant dans un empan chronologique très large (de l'Antiquité à nos jours), ce séminaire aura pour objectif d'approfondir et de mettre en perspective dans le temps long de l'histoire littéraire quelques-uns des enjeux majeurs de la pratique littéraire du portrait qu'ont fait émerger des publications récentes. Citons notamment l'essai d'Adeline Wrona, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook* (Hermann, 2012) qui est venu fort à propos rappeler l'étonnante capacité d'adaptation du genre aux nouveaux usages de la société médiatique, mais aussi l'anthologie procurée par Claude Arnaud, *Portraits crachés. Un trésor littéraire de Montaigne à Houellebecq* (Robert Laffont, 2017), le numéro 176 de la revue *Romantisme* entièrement consacré au portrait (dir. Fabienne Bercegol) et la publication d'un volume collectif reprenant les communications présentées lors d'un colloque au château de Cerisy en 2016, *Portraits dans la littérature de Flaubert à Marcel Proust* (dir. Julie Anselmini et Fabienne Bercegol, Garnier, 2018).

Ces travaux ont permis de ressaisir la spécificité d'un genre littéraire que les théories du descriptif développées dans les années 1980 avaient sans doute trop diluée, en refusant notamment de distinguer entre la description de l'animé et de l'inanimé. Ils ont posé d'autres questions au portrait écrit, trop longtemps cantonné à une approche formaliste. Certes, il sera toujours utile d'enquêter sur les modalités de composition d'un portrait, sur sa délimitation, souvent très difficile à cerner, selon que l'on a affaire à un portrait rassemblé ou fragmenté, qui peut donner l'impression de se disperser dans le texte, renvoyant ainsi à une autre compréhension de la personne humaine et de ses modalités de connaissance. De même faut-il continuer à penser le rôle du portrait dans la fabrication du personnage, dans la construction de l'intrigue et dans la programmation de la lecture, car le portrait annonce un potentiel moral, dévoile ou masque une personnalité, trace des lignes de vie que l'intrigue suivra ou démentira. C'est dire que si l'on a tendance à associer spontanément le portrait à la spatialité, il ne faut pas oublier pour autant la dimension temporelle du portrait, ancré dans une époque qui conditionne son écriture (en révolutionnant la connaissance de la nature humaine, les découvertes médicales, psychiatriques modifient par exemple son écriture), moteur bien souvent d'une histoire qui se déploie à partir de lui, marqueur par excellence du vieillissement dont il exhibe cruellement les signes. On pourra aussi dans certains cas réfléchir au fonctionnement de sa présentation en galerie, en série, engageant alors un jeu d'oppositions et de comparaisons au cours duquel se cherche ou pas la saisie d'une individualité. Il est en outre évident que l'on ne pourra jamais faire l'économie d'une perspective intermédiaire pensant l'écriture du portrait, mais aussi par exemple les relations du portraitiste avec son modèle, en interaction avec le portrait peint, sculpté puis photographique.

Mais dans le sillage de l'intérêt actuel pour les émotions, pour leur production et pour leur exploitation par les arts, le temps est venu de revenir à l'objet même du portrait, qui s'attache à rendre une personnalité, la richesse expressive d'un visage, saisissant de beauté, de laideur voire de banalité, où s'affichent une vie intérieure, et souvent une tranche d'existence. Il paraît nécessaire de prendre la mesure de l'intensité de l'apparition que le portrait a souvent pour tâche de restituer, donc de prêter attention à son retentissement émotionnel, à la façon dont il sollicite l'imaginaire du lecteur et l'installe dans une certaine relation affective avec le personnage. Penser cet « effet-portrait » (pour paraphraser Vincent Jouve) suppose notamment d'analyser la mise en scène du portrait, le scénario qui ménage cette charge émotionnelle et qui configure ce rapport affectif, mais aussi de mettre au jour les procédés utilisés pour tenter de rendre l'illusion du vivant. Autrement dit, il s'agit de comprendre le rôle du portrait dans le régime empathique de la lecture. Un tel questionnement vaut aussi en amont, dans la mesure

où le portrait reflète l'investissement affectif de l'écrivain vis-à-vis de ses personnages. On pourra se demander plus généralement ce que le portrait dit du rapport de l'écrivain à l'autre, de la configuration de son activité perceptive, de sa sensibilité, de son désir, voire de ses perversions. Quel lien peut-on faire entre le dispositif descriptif choisi et les passions, les souvenirs, les fantasmes qui animent un écrivain ?

À toutes les époques, mais avec sans doute une présence plus visible au XVII^e siècle, la composition de portraits a été un jeu de société dont il pourrait être intéressant d'observer les codes, les rituels qu'il reflète, les modèles qu'il dessine, les canevas narratifs ou dramatiques qu'il alimente, mais aussi les motivations profondes et les finalités auxquelles il répond : commentant « l'épidémie » de portraits qui sévit dans la haute société du Grand Siècle, Claude Arnaud remarque que le genre aura finalement moins servi « l'édification morale » que « le narcissisme assumé de cette première société du spectacle » (p. XVII). Sans doute serait-il bon de réfléchir pareillement à la mode des portraits et autoportraits qui sévit aujourd'hui sur les réseaux sociaux, à la littérature qu'elle peut engendrer et à ses conséquences sur nos propres comportements.

Il faut reconnaître que la pratique littéraire du portrait connaît un essor sans précédent à partir du XIX^e siècle parce que, cessant d'être un divertissement mondain ou un ornement descriptif, le portrait apparaît comme un instrument efficace de savoir délivrant un enseignement sur l'homme, sur son caractère, sur ses mœurs au sein d'une société dont on se préoccupe de plus en plus de cerner l'identité collective, après les bouleversements provoqués par la Révolution. On ne pourra donc se passer de l'approche sémiologique du portrait pour comprendre comment s'est peu à peu élaborée une herméneutique du visage dont les applications ont été multiples, jusque dans le domaine policier. Cela suppose d'analyser l'articulation de l'individuel et du collectif, le glissement du particulier au type, dans des portraits à travers lesquels une société se forge une image d'elle-même, se flatte ou se charge, épinglant ses ridicules (c'était déjà l'une des fonctions principales du portrait au XVII^e siècle). On sera attentif par conséquent aux enjeux idéologiques des portraits, massivement diffusés par la presse à partir des années 1830, qui dessinent et désignent des panthéons, modèlent un imaginaire social et politique, donnent à voir les grands hommes du jour et rendent compte ce faisant d'un changement majeur de paradigme, en imposant les nouvelles valeurs de la célébrité au détriment de l'antique axiologie de la gloire.

On ne s'étonnera pas que beaucoup en soient venus à mépriser ces portraits qui ne faisaient qu'illustrer la tyrannie de l'actualité et qui accompagnaient dangereusement la montée en puissance de la démocratie, en donnant à tous le droit à une présence médiatique. Le choix des personnages qui ont l'honneur d'un portrait mérite donc toujours d'être considéré, car il peut avoir de fortes implications politiques. Plus généralement, ce séminaire devra aussi se pencher sur les raisons, d'ordre purement poétique, mais aussi le plus souvent, épistémologiques, morales et politiques, qui ont conduit certains, au cours des siècles, à rejeter le portrait. De quoi s'est nourri le soupçon qui accompagne le développement du genre ? Telle est encore la question à laquelle devra répondre ce séminaire qui, au-delà de l'enquête sur une technique d'écriture, veut surtout décrypter le discours sur l'homme intérieur et sur l'homme en société que tient le portrait.

Bibliographie indicative :

- Claude ARNAUD, *Portraits crachés. Un trésor littéraire de Montaigne à Houellebecq*, Paris, Robert Laffont, coll. Bouquins, 2017.
- Hans BELTING, *Une Histoire du visage*, trad. N. Weill, Paris, Gallimard, 2017
- Fabienne BERCEGOL, *La poésie de Chateaubriand. Le portrait dans les « Mémoires d'outre-tombe »*, Paris, Champion, 1997.

- Régine BORDERIE, *Balzac, peintre de corps. « La Comédie humaine » ou le sens des détails*, Paris, SEDES, 2002.
- Henry BOUILLIER, *Portraits et miroirs*, Paris, SEDES, 1979.
- Pascale DUBUS, *Qu'est-ce qu'un portrait ?*, Paris, Éditions l'Insolite, 2006.
- Hélène DUFOUR, « *Portraits, en phrases* ». *Les recueils de portraits littéraires au XIX^e siècle*, Paris, PUF, 1997.
- Galiene et Pierre FRANCASTEL, *Le Portrait, cinquante siècles d'humanisme en peinture*, Paris, Hachette, 1969.
- Philippe HAMON, *Imageries. Littérature et image au XIX^e siècle*, Paris, José Corti, 2001, 2007.
- Heather MCPHERSON, *The Modern Portrait in Nineteenth-Century France*, Cambridge University Press, 2001.
- Jacqueline PLANTIE, *La Mode du portrait littéraire en France 1641-1681*, Paris, Champion, 1994.
- Adeline WRONA, *Face au portrait. De Sainte-Beuve à Facebook*, Paris, Hermann, 2012.
- *Le Portrait*, textes regroupés par Joseph-Marc Bailbé, Presses universitaires de Rouen, 1988.
- *Le Portrait littéraire*, sous la dir. de K. Kupisz, G.-A. Pérouse, J.-Y. Debreuille ; préface de P. Michel, PUL, 1988.
- *Les Français peints par eux-mêmes. Panorama social du XIX^e siècle*, sous la dir. de Ségolène Le Men, Luce Abélès et Nathalie Preiss-Basset, catalogue de l'exposition du musée d'Orsay, Paris, mars-juin 1993, Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 1993.
- *Le Dernier Portrait*, sous la dir. de Emmanuelle Héran, Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2002.
- *Portraits/visages. 1853-2003*, sous la dir. de Sylvie Aubenas et Anne Biroleau, Paris, Gallimard/BNF, 2003.
- *Portraits publics, portraits privés (1770-1830)*, sous la dir. de Sébastien Allard, Amar Arrada et Malcolm Baker, catalogue de l'exposition du Grand Palais, Paris, 4 octobre 2006-9 janvier 2007, the Royal Academy of Arts, Londres, 3 février-20 avril 2007, the Solomon R. Guggenheim Museum, New York, 18 mai-10 septembre 2007, Paris, Éditions de la Réunion des Musées Nationaux, 2007.
- *Portraits biographiques*, sous la dir. de Robert Dion et Mahigan Lepage, *La Licorne*, n°84, 2009.
- *Le Portrait dans la critique littéraire*, sous la dir. de Fabienne Bercegol, CAIEF, n°63, mai 2011.
- *Charakterbilder. Zur Poetik des literarischen Porträts*, Angela Fabris, Willi Jung (Hg), Bonn University Press, 2012.
- *Le portrait : champ d'expérimentation*, sous la dir. de Roberto Copello et Aurora Delgado-Richet, Presses Universitaires de Rennes, coll. Interférences, 2013.
- *Le Portrait photographique d'écrivain*, sous la dir. de Jean-Pierre Bertrand, Pascal Durand et Martine Lavaud, *Contextes*, n°14, 2014, contextes.revues.org
- *Portrait et expression en France à l'époque romantique*, atelier de la SERD. http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/F_Bercegol_Atelier.pdf http://etudes-romantiques.ish-lyon.cnrs.fr/wa_files/Chaisemartin_Atelier.pdf
- *Le Portrait*, dossier coordonné par Fabienne Bercegol, *Romantisme*, n°176, 2017
- *Portraits dans la littérature de Gustave Flaubert à Marcel Proust*, sous la dir de Julie Anselmini et Fabienne Bercegol, Paris, Garnier, 2018.

Calendrier 2019 : Salle E 411, 16h15-18h

24 Janvier : Introduction, Fabienne BERCEGOL

31 Janvier : Hélène FRANGOULIS, UT2J, « Du roman grec à l'épopée tardive: fonction et utilisation du portrait »

14 février : Marine LE BAIL, UT2J, « D'Edmond Dantès au comte de Monte-Cristo : l'impossible portrait d'un homme aux mille visages »

28 février : Lauren FANON, UT2J, "Voir, savoir, émouvoir: esthétique et herméneutique du corps criminel dans le roman balzacien".

14 mars : Mariane BURY, Université Paris Sorbonne, « Les pouvoirs du portrait chez Maupassant".

4 avril : Guy LARROUX, UT2J, "L'un et l'autre : la question du portrait dans le récit de filiation contemporain".

18 avril : Bénédicte LOUVAT, UT2J, « Autour du *Misanthrope*. Le portrait dans la comédie parisienne des années 1660 »